



Bulletin N° 12

ANCIENS DU TRAIN ET DE LA LOGISTIQUE DE CORSE

Janvier 2018



SOMMAIRE

- COUVERTURE	PAGE 1
- SOMMAIRE	PAGE 2
- COMPOSITION CONSEIL D'ADMINISTRATION	PAGE 2
- LE MOT DU PRESIDENT	PAGE 3
- CONFERENCES MENSUELLES	PAGE 4
- NOS ACTIVITES 2016	PAGE 6
- LA MAISON NATALE DE NAPOLEON 1 ^{er}	PAGE 12
- QUI A TUE L'AMIRAL NELSON ?	PAGE 15
- CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE	PAGE 16
- LE RETOUR DU CALOT	PAGE 18
- LE MEMORIAL DES SOLDATS MORTS EN OPEX	PAGE 19
- LE CONFLIT SYRIEN	PAGE 20
- LE PERMIS DE CONDUIRE	PAGE 22
- LE SITE WEB	PAGE 23
- NOS PEINES	PAGE 24
- ACTIVITES 2018	PAGE 26

NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nom et prénom	Fonction	Téléphone
DEFRANCHI Albert	Président régional Secrétaire général UDAC Administrateur Conseil ONAC 2A	06.27.93.51.17
PIOLI Raoul	Président Corse du Sud Administrateur FNT Délégué UDAC Vice-Président Conseil ONAC 2A	04.95.10.17.68
SCANU Pierre	Président Haute Corse	04.95.31.68.07
GAMBINO Jean-Claude	Président honoraire régional	06.70.42.42.41
BIANCAMARIA Jérôme	Président honoraire régional	04.95.22.09.32
ANTONETTI François	Président honoraire Haute-Corse	04.95.36.00.86
SIMON Pascal	Secrétaire	06.74.04.30.14
VENTURA Jean-Louis	Trésorier Webmaster UDAC/Train	06.18.56.49.14
BIANCAMARIA Noël	Porte drapeau suppléant	04.95.22.58.91
CESARINI-DASSO Marie Josée	Marraine	06.19.53.71.87
MAGNAVACCA François	Porte drapeau	06.37.06.18.14
PAOLI Jean Thomas	Membre d'honneur	04.95.22.80.84
LEONETTI Paul Dominique	Membre Administrateur Conseil ONAC 2A	04.95.22.45.65
ALFONSI Jean Claude	Membre	
DITCHARRY Emile	Membre	04.95.22.81.25
COLONNA Etienne	Membre	04.95.52.24.86
SANTONI Simon	Membre	06.71.00.66.23
FOATA Josette	Membre Trésorière UDAC Administrateur Conseil ONAC 2A	04.95.23.02.07

LE MOT DU PRESIDENT



Une année de plus, en reprenant la lecture de notre dernier bulletin je me suis dit : « déjà un an ! ». Cette année est passée bien vite pour notre amicale et je ne peux que m'en féliciter car c'est le signe qu'elle a su rester dynamique et enthousiaste.

Nous avons réussi à « garder le rythme ». Trois grandes activités majeures, notre assemblée générale en janvier dernier au cercle de la Gendarmerie d'Ajaccio, une sortie culturelle avec repas à la Citadelle d'Ajaccio en juin et notre méchoui de septembre au stade d'Afa qui attire toujours autant de participants.

Et, pour la deuxième année, nous avons poursuivi notre cycle de conférence mensuelles qui ont su trouver leur public, tout autant attiré par la qualité et l'intérêt de nos orateurs que par l'attrait du repas/débat organisé à l'issue.

A chaque manifestation, je suis toujours heureux de voir comment nos adhérents, nos amis, font montre d'enthousiasme et de joie de vivre. Et c'est bien cela qui motive l'équipe qui œuvre afin que notre amicale soit dynamique et tournée vers ses adhérents.

A ce sujet je voudrais profiter pour remercier quelques-uns (*pas tous je n'ai pas assez de place dans le bulletin...*). Un grand merci à Pascal SIMON notre secrétaire avec qui nous nous voyons tous les matins afin de confronter nos idées autour d'un bon café. Jean-Louis VENTURA nous a rejoint en 2017 en tant que webmaster afin de donner plus de lisibilité à nos activités. Son succès est tel qu'il œuvre maintenant au profit de l'ensemble des associations de la Maison du Combattant.

François MAGNAVACA notre porte-drapeau, toujours fidèle à nos nombreuses cérémonies commémoratives et Noël BIANCAMARIA, son suppléant et notre photographe reporter. Merci bien sûr à Matthieu MORAND qui a permis le cycle des conférences mensuelles pour notre plus grand plaisir.

Une pensée particulière pour notre camarade le Lcl(h) Raoul PIOLI, sans qui je dois le reconnaître, ce bulletin aurait peu de chance de perdurer. Il est, bien au-delà de sa fonction de président départemental, notre historien et l'auteur de presque tous les articles de ce bulletin. Son investissement personnel rayonne bien au-delà de notre amicale et touche tout le monde combattant du département. Nous sommes très fiers de le voir à la tête de la Commission Mémoire au sein de l'ONAC2A.

Les années se suivent et malheureusement parfois se ressemblent par la douleur qu'elles nous procurent. Nous avons une pensée très affectueuse pour nos deux camarades et amies qui ont été rappelées à Dieu entre janvier et décembre 2017. Puisses-t-elles trouver le repos de -l'âme.

Je ne peux donc, que formuler des vœux à l'encontre de chacun de nos adhérents et de leurs familles, de nos amis, de nos frères d'armes. Que cette année vous apportent la santé, la paix de l'esprit et la joie de vivre.

Vous trouverez en dernière page de ce bulletin la prévision d'activités pour cette nouvelle année et là encore je formule des vœux afin que vous répondiez présent et toujours plus nombreux. De notre côté, avec toute l'équipe d'animation nous nous efforcerons de garder le cap du dynamisme et de la réactivité.

Je vous donne d'ores et déjà rendez-vous le 26 janvier prochain pour notre première conférence de l'année.

Et par l'Empereur « Vive le Train ».

Bulletin des anciens du Train et de la Logistique de Corse
Siège : Maison du Combattant – 1 boulevard Sampiero – 20000 AJACCIO
Comité directeur : Albert DEFRANCHI – Jean-Claude GAMBINO – Raoul PIOLI
Rédacteurs : Raoul PIOLI – Matthieu MORAND
Impression reliure : Pascal SIMON
Webmaster : Jean-Louis VENTURA



LV® Matthieu MORAND

Cela fait bientôt plus de deux ans que nous nous retrouvons, toujours avec plaisir, chaque mois pour nos conférences historiques. C'est avec joie, et entre amis que nous revoyons, ensemble, les grandes lignes marquantes de l'histoire militaire mondiale

Cette année a été riche en sujets, et surtout en périodes historiques étudiées. Nous avons commencé, en ce début 2017, un cycle de cinq conférences sur la seconde guerre mondiale. Sujet simple et connu, en théorie, tant il a été traité. Il ne se passe pas une semaine, parfois un jour, sans qu'un média, presse, télévision ou internet, n'en parle à ses auditeurs. Beaucoup d'entre vous l'ont vécue, parfois dans leur chair, ou vue, de leurs propres yeux. Pour les plus jeunes d'entre nous, parents et grands-parents se sont chargés d'en transmettre la mémoire.

Et pourtant cette guerre est très largement ignorée... car très mal connue. La répétition forcenée et quasi religieuse de faits connus de tous, et disséqués sous tous les angles, n'a fait qu'occulter la recherche historique fondamentale. Celle des faits. A travers ces conférences, j'ai voulu aborder sous des thèmes peu habituels un conflit que tout le monde connaît, ou croit connaître. Des questions pourtant très importantes, dont on ne se préoccupe plus tant l'issue des événements telle que nous l'avons appris semble évidente.

Pourtant, quelles étaient les causes de ce conflit? Thème si peu abordé et pourtant fondamental, que nous avons vu au cours de la première conférence. Le conflit poussé par les nazis a pourtant des racines bien plus profondes que la simple arrivée d'Hitler au pouvoir. Que dire de l'embrasement du l'aire Asie-Pacifique, dès 1937? Question malheureusement éludée, et qui pourtant est d'une importance capitale pour les belligérants majeurs qu'étaient le Japon, la Chine et les Etats-Unis.

De même, la très lourde défaite de 1940, était-elle inscrite dans la logique militaire, à la façon dont elle est aujourd'hui gravée dans le marbre historique? Notre deuxième conférence nous a permis d'éclairer le sujet. Les forces n'étaient pas si déséquilibrées, le dispositif français pas si incohérents, les allemands loin d'être tout puissants. Une accumulation pourtant effarante de petites erreurs et un énorme excès de confiance nous ont toutefois amené l'un des plus grands désastres de notre histoire militaire.

Et que dire du conflit germano-soviétique, ce fameux "front de l'est"? Petit à petit, le public occidental découvre l'ampleur inégalée de cet affrontement, ses enjeux et ses conséquences. C'est sur ce front, et non ailleurs, que la machine de guerre allemande s'est « brisée les reins ». Notre troisième conférence a tenté d'étudier ce sujet, très vaste, et malheureusement trop souvent expédié...

Enfin, nos deux dernières rencontres nous avaient permis de traiter deux thématiques assez peu médiatisées et pourtant fondamentales. La seconde guerre mondiale est une guerre de coalition, et l'évolution des relations géopolitiques a constitué un pivot, une ligne directrice des opérations et des choix des belligérants. Tout comme la fin du conflit, permet de lire avec acuité les problématiques du monde d'après-guerre...

Les vacances d'été nous ayant permis de faire une pause dans nos rencontres, nous nous sommes retrouvés pour l'automne avec une thématique radicalement différente. C'est en faisant un bond considérable dans le temps, que nous étudions désormais les racines de nos origines

historiques, politiques, culturelles et militaires: les mondes grec et romain.

Nous avons commencé, pour aborder le thème en douceur, par traiter l'une des plus grandes, si ce n'est la plus grande bataille de l'antiquité: Gaugamèles. Alexandre le Grand met l'Empire Perse à ses pieds. Toutefois cela ne s'est pas fait sans mal et les outils militaires qui lui ont permis cette prouesse ne sont pas nés d'une génération spontanée. La marque des réformes militaires de son père Philippe est très prégnante. Et l'étude des outils militaires Perse et Macédonien s'est révélée tout aussi instructive que la bataille elle-même...

Ceci nous a permis nous mettre en condition pour revenir sur la Grèce du Vème siècle. La Grèce Classique, celle de Périclès. Sa richesse en événements et évolutions militaires n'a d'égale que l'importance des répercussions sur le monde méditerranéen, et donc sur nos destinées, qu'eurent ces événements. Athènes, Sparte, les guerres Médiques, la guerre du Péloponnèse... que de noms familiers aux oreilles de l'amateur d'histoire militaire! Nous voici là où nous nous sommes quittés à la fin de la dernière conférence.

Ce début d'année 2018 ne nous verra pas en reste! Nous aborderons l'année, en toute logique, par la suite de ces thèmes. Nous resterons donc au cœur de l'Antiquité. Après la Grèce, nous irons puiser l'inspiration de nos sujets sur les bords du Tibre. Mais, comme le dit l'adage, Rome ne s'est pas faite en un jour. La première conférence va donc explorer un thème particulier: l'étude des systèmes politiques et militaires grecs (hellénique et hellénistiques) et romain. Car comme le faisait remarquer, sans l'écrire, Polybe, il a tant de puissance et d'organisation politique dans la force de Rome, que la valeur de ses légions n'explique à elle seule l'immensité de ses succès. Nous poursuivrons ensuite par une histoire plus chronologique des divers étapes de la montée en puissance de la République romaine. Pyrrhus, les guerres puniques, les guerres de conquêtes du bassin méditerranéen, et enfin les terribles guerres civiles... que de sujets passionnant nous attendent!

C'est toujours avec une grande joie, et sous les auspices de notre ami et président le colonel Defranchi, que nous nous retrouverons chaque mois. Avec le désir et le plaisir de vous satisfaire dans votre curiosité historique.

LV ® Matthieu MORAND, Décembre 2017,
© Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

21 JANVIER ASSEMBLEE GENERALE



Très agréable moment réunissant les anciens et les jeunes, les amicalistes et leurs invités.

Le samedi 21 janvier le Général PLAYS commandant la Région de Gendarmerie nous ouvrait les portes de son Cercle afin d'y tenir notre Assemblée Générale. Les 70 participants se sont retrouvés autour d'un excellent déjeuner animé par nos amis du groupe « Mistral ».



Notre marraine Maître Marie Josée CESARINI DASSO toujours souriante et qui honore notre amicale de sa présence et sa fidélité.



Jean Thomas PAOLI, membre d'honneur, reçoit des mains du LCL(H) Raoul PIOLI le très beau recueil retraçant sa carrière militaire en Algérie.



Notre amicale a le plaisir de compter de nombreux chanteurs, ici notre ami Marc MONFERRINI accompagné du groupe MISTRAL.



Levons notre verre en ce début d'année afin que la Santé et le Bonheur nous y accompagnent.



Mais aussi des danseurs. L'ambiance est toujours chaleureuse.

24 MARS FETE DU TRAIN



26 Mars 1807

Le 24 mars notre Amicale s'est retrouvée cette année encore, à la **Maison du Combattant** afin d'honorer l'Empereur. Après la lecture de l'ordre du jour par notre président honoraire le COL(H) BIANCAMARIA, nous avons pu suivre une conférence de notre camarade le LCL(TRN) Philippe FASSY, Délégué Militaire Départemental Adjoint.

Après avoir levé notre verre à notre Arme, nous avons pu partager un excellent repas préparé par nos amis du Cercle de la Gendarmerie.



Une assemblée très attentive au propos du COL(H) BIANCAMARIA.



19 mai 1643 la bataille de ROCROI par le LCL(TRN) FASSY DMD Adjoint. Merci à toi Philippe.



« Et par l'Empereur....Vive le Train »



Un moment toujours très attendu. Ambiance chaleureuse et détendue.



Vue sur le mât des Couleurs depuis la terrasse de la DMD.

Le 24 juin notre Amicale s'est retrouvée, et sans doute pour la dernière fois, à la Citadelle d'Ajaccio, grâce à la gentillesse du maître des lieux le LCL Philippe FASSY DMD adjoint. Cette citadelle n'a connu que des occupants militaires depuis son début d'édification en 1492 par les Génois. Le processus d'acquisition par la ville d'Ajaccio est en cours.

Après le mot de bienvenue dans la cour principale, nos adhérents ont pu revivre l'histoire de la Citadelle grâce au LCL FASSY, puis en faire la visite. A l'issue tout le monde a pu se retrouver pour la photo avant de prendre place à table afin de déguster de bonnes grillades dans une ambiance musicale, le tout sous un soleil radieux mais à l'ombre salubre de nos platanes « militaires ».



Exposé du LCL FASSY et visite de la Citadelle. Rendez-vous pendant 2h00 avec l'Histoire.



Un groupe heureux de se retrouver



Le plaisir de partager un bon repas.

Cette journée a été marquée par le sceau de la réussite. Il nous faut remercier chaleureusement, le LCL FASSY qui nous a donné de son temps, le Maire d'Ajaccio, monsieur MARCANGELLI qui a fait mettre gracieusement à notre disposition les tables et chaises nécessaires. Monsieur BACCI, notre conseiller municipal délégué aux Anciens Combattants, lui-même Ancien du Train, qui nous aide dans toutes nos démarches.

Et un mot de remerciement tout particulier à trois de nos amis qui ont œuvré pendant plusieurs jours à la préparation de cette journée. L'adjudant BESLAY de la DMD, le LV(H) VENTURA et Pascal SIMON de notre Amicale.

30 SEPTEMBRE MECHOUI TRADITIONNEL



Jean-Thomas cuit toujours les agneaux avec amour, et c'est sans doute en cela que réside une grande part du secret de sa « recette ».

Rendez-vous traditionnel et terriblement attendu, le méchoui de rentrée après la trêve estivale. Cette année encore la météo fût des nôtres et chacun a pu s'en féliciter ; en particulier les organisateurs dont c'est le principal souci. Les 92 convives se sont retrouvés autour des moutons préparés par notre ami Jean-Thomas. Ambiance conviviale et décontractée, le tout en musique et chants invitant les participants à envahir la piste de danse.



Le coin apéritif : un excellent moyen de patienter en attendant les derniers convives.



Une très photos de groupe. Un dernier effort : prendre la pose avant de démarrer les « hostilités ».



Un excellent déjeuner : les conversations vont « bon train »



Après un bon repas, rien ne vaut un peu d'exercice au rythme de nos trois « coach » musicaux.



*Un très grand merci à Monsieur MINICONI
Maire d'AFA qui nous fait bénéficier gracieusement de ses magnifiques installations*

Je soulignais l'an dernier l'importance des commémorations patriotiques sur Ajaccio. Cette année le 8 mai a été marqué pour notre Amicale par la mise à l'honneur de notre camarade Jean-Thomas PAOLI à qui fut conféré la Médaille Militaire.



« Au nom du Président de la République, nous vous conférons la Médaille Militaire », formule prononcée en ce jour par le Général PLAYS commandant la Région de Gendarmerie de Corse.



Nos porte-drapeaux, chacun reconnaîtra François.»



Le « carré » de nos Grands Anciens



Le LCL(H) Raoul PIOLI, notre président de la Corse du Sud, a déposé une gerbe devant le Monument aux Morts.

LES CONFERENCES MENSUELLES

Les conférences mensuelles ont trouvé leur rythme de croisière. Elles se déroulent toujours un vendredi vers 18h00 et sont suivies d'un repas sur place. Pour l'anecdote, l'amicale a investi dans du matériel de cuisine et de cuisson afin de fournir une prestation toujours de qualité et variée.

Sur le cycle 2017 nous avons poursuivi le thème historique entamé l'an dernier par notre ami le LV® MORAND, qui nous a ramenés aux racines de notre civilisation avec une plongée dans la Grèce Antique.



Notre belle maison



Toujours fidèle, notre marraine e écrivain, maître Marie-Josée CESARINI-DASSO, nous a fait l'amitié de prononcer une conférence sur un thème aussi inhabituel que peu connu, à savoir « Les bandites ». Autrement dit, les femmes bandits en Corse à une période tourmentée de son histoire.



Notre salle de conférence



Une courte introduction avant de passer la parole à notre marraine.



Une nouvelle salle à manger

La maison natale de Napoléon 1er à Ajaccio

A Ajaccio, dans la rue Saint-Charles, une maison à deux niveaux marque le lieu où Napoléon 1^{er}, Empereur des Français, naquit et vécut les premières années de sa jeunesse. En cette année 2017, où l'on commémore le 210^{ème} anniversaire de la création de l'arme du Train par l'Empereur, la Fédération Nationale du Train ne pouvait oublier son fondateur. Aussi, a-t-elle sollicité l'amicale des anciens du Train de la Corse, afin de réaliser un article sur le sujet pour la revue nationale « Train-Magazine ». C'est cet article, rédigé pour la circonstance, que je propose aux lecteurs de notre Bulletin semestriel n° 12.

En 1840, le jeune Gustave Flaubert, alors âgé de 19 ans, publie un ouvrage intitulé « Le Voyage en Corse ». Evoquant la ville d'Ajaccio, on peut y lire : « Il y a, à Ajaccio, une maison que les hommes qui naîtront viendront voir en pèlerinage; on sera heureux d'en toucher les pierres, on en gravira dans dix siècles les marches en ruine, et on cueillera dans des cassolettes le bois pourri des tilleuls qui fleurissent encore devant la porte, et, émus de sa grande ombre, comme si nous voyons la maison d'Alexandre, on se dira: c'est pourtant là que l'Empereur est né ». Effectivement, dans l'Histoire de la France, la prodigieuse épopée de Napoléon - qui a duré 20 ans, d'octobre 1795, lorsqu'il est nommé général en chef de l'armée de l'intérieur, à juin 1815 quand il abdique avant d'être exilé à Sainte-Hélène - reste dans toutes les mémoires. Son œuvre est immense¹. « Quel roman que celui de ma vie » dira-t-il un jour. Si Napoléon fascine encore, aujourd'hui nous nous bornerons seulement à évoquer sa naissance et l'histoire de sa maison natale à Ajaccio.



Vue aérienne d'Ajaccio

Naissance et milieu familial du jeune Nabulione

Le 15 août 1769, jour de l'Assomption et fête de la Vierge, mais aussi un an après que la Corse eut été rattachée à la France en mai 1768, madame Letizia Buonaparte, qui assiste à la grand'messe en la cathédrale d'Ajaccio, ressent les premières douleurs. Accompagnée de sa belle-sœur, elle n'a que le temps de gagner rapidement sa demeure où elle accouche de son deuxième enfant, sur le canapé du salon dit-on. En mémoire d'un oncle de la jeune mère, décédé l'année précédente, l'enfant sera prénommé Nabulione. Au sujet de ce prénom, le jeune Nabulione âgé de 12 ans, élève à l'école militaire de Brienne, se voit interrogé par l'évêque de Paris qui lui demande d'où vient ce prénom qui ne figure pas au calendrier des saints. La réplique est cinglante, voire impertinente : « Monseigneur, vous êtes bien placé pour savoir qu'il y a plus de saints au paradis que de jours dans l'année ! ». On ne sait quelle fut la réaction du prélat, mais le caractère de cet adolescent laisse déjà augurer celui du grand Napoléon.

La famille Buonaparte réside alors rue Malerba (ce qui signifie « mauvaise herbe » en corse), aujourd'hui rue Saint Charles, au rez-de-chaussée d'une bâtisse familiale de deux niveaux qui, par le jeu des mariages et des héritages appartient aux Buonaparte. Charles Buonaparte (1746-1785) est un notable corse de petite noblesse qui, après des études en droit devient assesseur de justice à Ajaccio. Son épouse, Letizia Ramolino (1750-1836) donnera le jour à 13 enfants dont 5 vont mourir en bas âge. Le ménage est installé dans cette maison depuis l'année du mariage en 1764. C'est là que Napoléon (1768-1821), Lucien (1775-1840), Elisa (1777-1820), Louis (1778-1846), Pauline (1781-1825), Caroline (1782-1839), et Jérôme (1784-1860) naîtront successivement. Seul, Joseph (1768-1844), l'aîné de la famille, est né à Corte.

Les difficiles relations de voisinage des Buonaparte

Le deuxième étage de la maison est occupé par la famille de Charles-André Pozzo-di-Borgo (1764-1842), dont l'épouse est une cousine des Buonaparte. Cette famille étant un peu plus aisée que celle des

¹ On a publié plus de livres sur Napoléon (plus de 50.000 ouvrages) qu'il y a de jours qui se sont écoulés depuis sa mort.

Napoléon, après le Christ, reste le personnage le plus représenté par les beaux-arts. De même Napoléon a remporté plus de victoires militaires que César, Alexandre et Hannibal réunis.

Buonaparte, les relations ne sont pas des meilleures. Une légende populaire dit qu'un jour, madame Pozzo-di-Borgo, ayant vidé le contenu du pot de chambre par la fenêtre, ce dernier tombe malencontreusement sur madame Letizia Buonaparte. L'affaire est portée devant la justice et la robe souillée remboursée. Cette cohabitation empoisonnera longtemps la vie des deux familles et se traduira par une haine tenace que le temps n'effacera jamais. Si l'affaire du pot de chambre est anecdotique, la rupture entre les familles est toute autre. Disciple de Paoli alors que Napoléon s'en est détaché, resté fidèle à une Corse anglaise alors que Napoléon entreprend une brillante carrière militaire en France, Charles-André Pozzo di Borgo est contraint de s'exiler à la Révolution. Il sillonne alors l'Europe entière à la recherche d'alliés avec pour seule idée en tête: faire obstacle à Napoléon "l'usurpateur". Conseiller du Tsar Alexandre de Russie, il devient ensuite ambassadeur de Russie à Paris (1814-1834), puis à Londres (1834-1839), avant de mourir à Paris le 15 février 1842 à l'âge de 78 ans.

Bien plus tard, entre 1883 et 1891, ses héritiers font ériger sur les hauteurs d'Ajaccio le célèbre château de la Punta avec des pierres provenant des ruines du palais des Tuileries à Paris. Là encore, la légende populaire voudrait faire accréditer l'idée que ce château a été volontairement édifié au-dessus de la ville d'Ajaccio pour démontrer que les Pozzo-di-Borgo dominent les Bonaparte. En réalité, s'il a été élevé à cet endroit c'est simplement parce que les Pozzo-di-Borgo y possédaient un terrain familial.

L'histoire de la maison natale de Napoléon, d'hier à aujourd'hui

Depuis la naissance du futur Empereur, et même après le décès de son père en 1785², sa mère Letizia continue à élever ses enfants dans cette demeure. Contraints de s'enfuir d'Ajaccio, traqués par les partisans de Pascal Paoli, les Buonaparte abandonnent la maison familiale en 1793. Cette dernière est alors réquisitionnée, comme « bien d'émigrés », pendant l'occupation anglaise entre 1794 et 1796. Le rez-de-chaussée sert de dépôt d'armes et de munitions tandis que le deuxième étage sert de logement à des officiers britanniques. Ironie de l'histoire, sir Hudson Lowe, le geôlier de l'empereur des français Napoléon 1^{er} sur l'île de Sainte-Hélène y aurait logé.

En mars 1796, Buonaparte qui est général en chef de l'armée de l'intérieur française son nom et devient Napoléon Bonaparte. En Corse, le royaume anglo-corse qui n'a duré que deux ans s'effondre. Les anglais quittent l'île, Paoli s'exile en Angleterre pour la deuxième et dernière fois, tandis les français reviennent définitivement en Corse.



À la fin de l'année 1796, après une absence de trois ans, madame Letizia Bonaparte peut enfin rentrer à Ajaccio. Ayant obtenu des dédommagements du Directoire, elle fait procéder à des travaux d'agrandissement et remeuble entièrement la maison qui avait été pillée par les troupes paolistes et les anglais. La plus grande partie du mobilier actuel date de cette époque. En juillet 1799 madame Letizia Bonaparte, quitte pour toujours sa demeure d'Ajaccio.

À son retour d'Egypte, entre le 1^{er} et le 7 octobre 1799, le général Bonaparte, alors âgé de trente ans, fait une escale à Ajaccio et peut admirer la demeure familiale rénover. Il y logera pendant ce court séjour mais ne la reverra plus jamais, bien que continuant à s'en occuper.

C'est ainsi qu'en 1805, l'Empereur Napoléon 1^{er} donne la maison d'Ajaccio à son cousin André Ramolino. Elle est ensuite réclamée par Madame Mère en 1832 puis revint à Joseph en 1843. C'est la fille de ce dernier, Zénaïde, qui l'offre en 1852 à son cousin Louis-Napoléon, bientôt proclamé Empereur. Napoléon III et Eugénie font agrandir et réaménager la demeure qui est inaugurée par l'Impératrice et le Prince Impérial pour le centenaire de la naissance de Napoléon I^{er} le 15 août 1869. Devenue propriété du prince Victor-Napoléon, petit-fils de Jérôme, elle est donnée à l'Etat en 1923 et transformée en musée national en 1967. Elle est aujourd'hui rattachée au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau. Le bâtiment est agrandi

² Charles Buonaparte décèdera en 1785 à l'âge de 39 ans, et Letizia en 1836 à l'âge de 86 ans dont 51 années de veuvage.

en 2004 par l'achat d'une maison voisine qui a permis d'ajouter des espaces consacrés au Second Empire ou aux expositions temporaires. Des campagnes régulières de restauration ont mis à jour les décors voulus par Napoléon III et Eugénie.

L'actuel musée national de la maison natale de Napoléon.

Comme on l'a vu plus haut, la maison est aujourd'hui un musée national qui est ouvert tous les jours sauf le lundi. Bien que la visite sur place offre une information plus explicite et plus vivante que le texte, il n'est pas inutile d'évoquer ici, brièvement, un aperçu de ce musée.

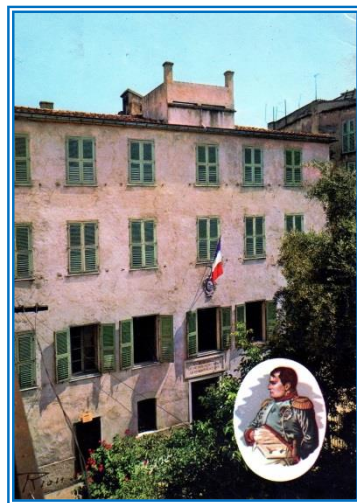
La façade à trois étages est ornée des armes des Bonaparte et porte une plaque de marbre rappelant la naissance du futur Empereur. En face, un petit jardin ombragé sert d'écrin à un buste en bronze du Roi de Rome par le sculpteur marseillais Jean-Elie Vezien, pour le centenaire de la mort de Letizia Bonaparte en 1936

Jean-Elie Vezien, installé ici lors du centenaire de la mort de Letizia Bonaparte en 1836

La visite commence au second étage où, à travers quatre salles très claires, sont évoqués l'histoire de la Corse à la fin du 18^{ème} siècle, les parents de Napoléon, sa jeunesse et le dernier passage du général Bonaparte en Corse lors de son retour d'Egypte en 1799.

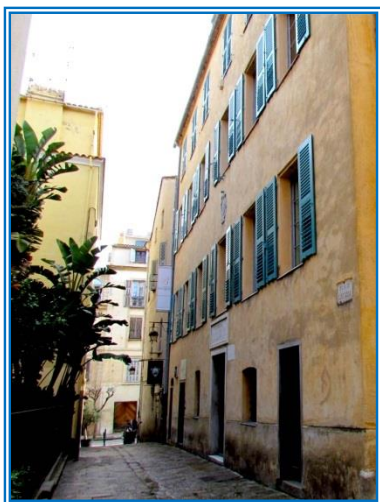
Au premier étage, les salons présentent, dans un décor réalisé sous Napoléon III, les meubles achetés en 1796 par Letizia, la mère de Napoléon. D'autres salles sont consacrées à la mort de Napoléon, à la légende napoléonienne et aux visites impériales à Ajaccio sous le second empire.

Au rez-de-chaussée, on peut voir une chaise à porteur dont on dit qu'elle aurait servi à ramener en hâte de l'église, Létizia sur le point de mettre au monde Napoléon. Dans les caves, l'outillage agricole et les instruments consacrés à la production d'huile d'olive évoquent les activités longtemps pratiquées par les Bonaparte.



Carte postale des années 1960 montrant la maison natale de Napoléon pavoisée aux couleurs nationales.

Les dernières volontés, de l'Empereur Napoléon



La façade principale de l'actuelle maison natale de Napoléon à Ajaccio.

Pour conclure, il est intéressant de rappeler que dans ses dernières volontés, l'Empereur fait mention de sa ville natale. Le samedi 5 mai 1821, là-bas sur une île lointaine « à six heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine » écrira Châteaubriand dans ses « Mémoires d'outre-tombe ». Ainsi, disparaît à 51 ans 8 mois et 21 jours, celui qui était né sur une île pour aller mourir sur une autre qu'il n'avait pas choisie. Avant le dernier soupir, peut-être a-t-il fait défiler devant ses yeux son enfance à Ajaccio, les visages de ceux qui l'ont entouré et la maison qui l'a vu naître. Ce qui est incontestable, c'est qu'il y avait pensé et qu'il avait pris deux dispositions concernant sa mort. Ainsi, le 29 avril 1821 il déclare « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé." Fort heureusement, cette volonté sera exaucée en 1840, lors du retour de ses cendres aux Invalides à Paris. Mais il avait aussi formulé cette demande : « Si après ma mort, on ne prescrit pas mon cadavre comme on a prescrit ma personne, je

souhaite qu'on m'inhume auprès de mes ancêtres dans la cathédrale d'Ajaccio en Corse ». C'est d'ailleurs ce que rappelle, aux visiteurs, une plaque située dans la cathédrale d'Ajaccio, là même où il fut baptisé.

Lieutenant-colonel (H) Raoul PIOLI©

Bulletin de l'Amicale des Anciens du Train de la Corse.

Bibliographie de référence :

- « Bonaparte » d'André Castelot, éditions Perrin, 1967
- « Napoléon » de Max Gallo, éditions Laffont, 1997
- « La Corse dans sa gloire, ses luttes et ses souffrances », du colonel Jules Toussaint Biancamaria, éditions Peyronnet, 1963

Qui a tué l'amiral Nelson ?

Par Philippe Delorme, le vendredi 10 mars 2017 dans Valeurs Actuelles.

En remportant la victoire de Trafalgar, Nelson a dissuadé Napoléon de traverser la Manche. Mais il y fut victime d'un mystérieux tireur...

L'Angleterre a perdu le héros de sa marine, tombé sous les coups des braves du Redoutable. C'est en ces termes que le capitaine de vaisseau Lucas salue la mort de l'amiral Nelson dans son rapport au ministre de la Marine et des Colonies, Denis Decrès. Le 21 octobre 1805, Horatio Nelson a été mortellement blessé à la bataille de Trafalgar, au large de Cadix.

L'affrontement entre la flotte britannique et les navires de la coalition franco-espagnole a débuté en fin de matinée, après que Nelson a adressé aux siens son fameux mot d'ordre : « L'Angleterre s'attend à ce que chaque homme fasse son devoir. » À bord du HMS Victory, en tête du dispositif d'attaque, l'amiral a refusé d'ôter ses médailles, qui risquent d'en faire une cible facile pour l'ennemi. Son secrétaire est fauché par un boulet. Bientôt, le Victory se retrouve sous les feux croisés du Redoutable et de la Santísima Trinidad, presque à bout portant. Peu après 13 heures, Nelson s'effondre. Une balle l'a frappé à l'épaule droite, lui a traversé le poumon et fracassé la colonne vertébrale, avant de s'arrêter sous l'omoplate

gauche. Il mourra quatre heures plus tard. Rapatrié à Londres, il aura droit à des obsèques nationales.

*La balle fatale, extraite par le chirurgien William Beatty, est aujourd'hui exposée au château de Windsor. Mais d'où provenait-elle ? On sait que le tireur était posté en haut du mât de misaine du Redoutable, à une vingtaine de mètres de sa cible. Dans son roman *le Chevalier de Saint-Hermine*, Alexandre Dumas fait de son héros, René, l'auteur du coup de feu. Mais Dumas prenait bien des libertés avec l'histoire ! Selon le colonel John Drinkwater Bethune, dans son *Récit de la bataille de Saint-Vincent*, publié en 1840, il s'agirait d'un « simple tireur d'élite » qui, ayant préparé quatre balles, aurait dit à ses camarades : « Si je ne tue pas Nelson de ces trois, je me brûle la cervelle avec la quatrième. » Enfin, selon un autre témoignage, le "coupable" aurait été abattu peu après, par un certain John Pollard, enseigne sur le Victory...*

Pour la petite histoire :

L'amiral anglais Horatio Nelson (1758-1805) est devenu célèbre pour avoir battu la flotte française de l'Empereur Napoléon le [21 octobre 1805](#) à Trafalgar. Bataille navale où il trouva la mort comme évoqué plus haut. Mais Nelson n'est pas un inconnu pour les Corses. En 1794 il reçoit pour mission de réaliser le blocus de la Corse, alors française, et de soutenir Pascal Paoli allié des anglais. Il s'empare de Bastia le 24 mai et de Calvi le 10 août. C'est lors du siège de Calvi qu'il perd son œil droit. Un boulet français tombant près de Nelson, sur un sac rempli de pierraille, souleva une gerbe de cailloux dont l'un le toucha à l'œil. Se croyant seulement égratigné, il ne constata la perte de son œil droit qu'un peu plus tard. Sa fureur contre les Français fut sans bornes, les traitants de maudits... mais la Corse resta française et Nelson fit route sur les côtes de la Sardaigne.

LCL (er) Raoul PIOLI

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

Juge Antoine FELCE (1885 – 1925), un héroïque combattant du 173° RI par le lieutenant-colonel (H) Raoul PIOLI,



Dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre j'avais évoqué, à travers le dernier Bulletin de l'amicale, la vie du caporal Noël CUNNAC, héros national méconnu du 173° Régiment d'infanterie, unité si chère au cœur des Corses. Aujourd'hui, c'est un combattant insulaire du même régiment qui est à l'honneur. Certes, bien d'autres combattants du 173° se sont distingués pendant le premier conflit mondial, mais leurs traces et leurs noms se sont perdus avec le temps. Le soldat Juge Antoine FELCE, car il s'agit de lui, a eu le bonheur d'être nommément cité dans l'historique officiel du 173° RI pour un de ses exploits sur le champ de bataille. De plus, le 14 juillet 1919, lors du grand défilé de la Victoire à Paris, il avait été choisi pour assurer la garde du drapeau, honneur qui est toujours réservé aux hommes les plus décorés du régiment. C'est pourquoi, il m'a semblé opportun de présenter à nos lecteurs, l'histoire de ce vaillant combattant qui, de la mobilisation d'août 1914 à la victoire du 11 novembre 1918, a fait toute la guerre au sein de la même compagnie dans l'emploi de mitrailleur. Longévité qui, dans le langage de nos aînés de l'Armée d'Afrique d'antan, révèle une exceptionnelle « baraka ».



Juge Antoine FELCE naît le 15 février 1885 à FELCE, dans le canton de Valle d'ALESANI (Haute-Corse). De taille moyenne, solide physiquement, le jeune FELCE exerce la profession de cultivateur. A 21 ans, en 1906, il est convoqué devant le Conseil de révision qui se tient au chef-lieu du canton. Faisant partie de la « classe 1906 », il est toutefois « ajourné » mais se voit classer « Bon pour le service » l'année suivante. Aussi, est-il incorporé le 11 octobre 1907 au 112° Régiment d'infanterie qui tient garnison à Draguignan dans le Var. Le service militaire se déroule dans de bonnes conditions pour l'intéressé. Le soldat FELCE est nommé à la distinction de 1^{ère} classe, se voit attribuer le Certificat de bonne conduite, et est renvoyé dans ses foyers le 1^{er} mars 1909. Il est alors affecté comme réserviste, d'abord au 163° Régiment d'infanterie en Corse, puis, dès septembre 1913, au 173° Régiment d'infanterie qui vient d'arriver sur l'île. En 1911 il effectue une première période de réserve, du 23 août au 14 septembre, puis en 1914 participe à une deuxième période de réserve, du 23 mars au 8 avril.

A la déclaration de la Grande Guerre, le 2 août 1914, il a 29 ans et est mobilisé au 173° RI en qualité de mitrailleur. Fait exceptionnel, il effectuera toute la guerre dans le même emploi au sein de la 3^e Compagnie de mitrailleuses du régiment. Le soldat FELCE ne sait pas encore qu'il en deviendra l'un des héros.

Le 5 août 1914, le 173° RI embarque à Ajaccio et est engagé en Lorraine dès le 20 août. Dès lors, le parcours du soldat FELCE va s'identifier et se confondre avec celui de son régiment :

- 1914 : combats de Dieuze, de la Meurthe, Bataille de la Marne.
- 1915 : combats de Champagne, de l'Aisne, Craonne....
- 1916 et 1917 : deux séjours à Verdun sur les hauts lieux des grands combats qui marqueront l'histoire de la guerre, comme la Cote 304, le Mort Homme, la Cote 344, la Cote 342, Les Eparges, Avocourt, Saint-Mihiel...
- 1918 : combats de la Somme, de l'Aisne, Le Matz, Saint-Quentin, Montdidier, Marquêglise.

Au sein de sa compagnie, le mitrailleur FELCE est naturellement de tous les combats. Il se distingue plus que tout autre en obtenant trois citations individuelles :

- Citation à l'ordre du régiment en 1916.
- Citation à l'ordre de la brigade pendant les combats d'août 1917 à Verdun, sur la Cote 344 :
« *Mitrailleur très dévoué et d'un courage à toute épreuve, s'est superbement conduit lors des attaques du 20 et 21 août 1917 où il fut volontaire pour toutes les missions les plus périlleuses. Déjà cité.* »
- Citation à l'ordre de l'Armée lors des combats de la ferme Forte le 15 octobre 1918. Le récit de la bataille où s'est illustré personnellement le soldat FELCE est relaté dans l'historique officiel du 173^e RI (Editions Chapelot, Paris, vers 1920) en ces termes : « *..Dans un trou d'obus avancé, une pièce de la 3^e compagnie de mitrailleuses était en position, et attendait l'ennemi qui avançait de toute part. Sur quatre servants, trois sont mis hors de combat tant par le feu de l'artillerie que par les balles de mitrailleuses qui appuient l'attaque allemande. Resté seul à son poste, au milieu d'une fumée épaisse, le mitrailleur Felce, avec un sang-froid extraordinaire, continue à servir la pièce, chargeant, visant, tirant, empêchant ainsi les vagues d'assaut de déboucher du petit ravin où elles sont massées.*

Une hardie patrouille de tête a cependant réussi à s'infiltrer à courte distance, sautant de trou en trou. Croyant le moment propice, le sergent allemand se précipite avec ses quatre hommes sur cet homme resté seul qui ose résister. En quelques balles bien ajustées, le soldat Felce les étendit raides morts, l'un après l'autre. Le dernier était tombé à quelques mètres à peine de sa pièce. » Aux armées, le 22 octobre 1918. Le chef de bataillon Commandant provisoirement le 173^e R.I., Signé : **PATACCHINI.** »

A la suite de cette héroïque action d'éclat, le soldat FELCE se voit conférer la Médaille militaire pour faits exceptionnels de guerre.

Quatre mois auparavant, le 11 juin 1918 lors des très difficiles combats sur le Matz, face aux assauts répétés des allemands, FELCE avait été blessé par balle à la jambe droite. Cela ne l'avait pas empêché de rejoindre rapidement la 3^e Compagnie et de participer à toutes les actions de combat de son unité.

Pour être complet, il faut aussi rappeler, ce qui est assez rare, que la 3^e Compagnie de mitrailleuses du 173^e RI, unité à laquelle appartenait Juge Antoine FELCE, a été citée à l'ordre de l'Armée à Verdun, lors des très durs combats de la Cote 304, entre le 19 et le 29 mai 1916 :



ORDRE GÉNÉRAL N° 250 DE LA II^e ARMÉE. Le général commandant la II^e armée cite à l'Ordre de l'armée, la 3^e compagnie de mitrailleuses du 173^e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine Armengaud : « *Soumise à un bombardement des plus violents, dans une tranchée de première ligne, sans abris, est restée stoïquement auprès de ses pièces, malgré les lourdes pertes qu'elle a subies et au moment des attaques allemandes, a pris par ses feux le flanc de l'adversaire et a puissamment contribué à repousser l'ennemi et conserver intactes ses premières lignes. A perdu ses trois officiers. »*

Au Q. G., le 28 juin 1916. Le général commandant la II^e armée, Signé : **NIVELLE.**

Après la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918, le soldat FELCE pénétrera en vainqueur sur le sol allemand, avec le 173^e RI qui est désigné pour occuper la Sarre de décembre à août 1919. Le 14 juillet 1919, lors du grand défilé de la Victoire, le drapeau du 173^e RI a le grand honneur de descendre les Champs Elysées au milieu d'une population en liesse. L'emblème est porté par le capitaine ARMENGAUD³ qui, lui aussi, a fait toute la guerre au 173^e RI. Parmi la garde au drapeau, composée des hommes les plus décorés du régiment, on trouve l'héroïque soldat FELCE, portant fièrement sur sa poitrine la Médaille militaire et la Croix de guerre avec trois citations dont une palme.

Démobilisé à Corte en 1919, Juge Antoine FELCE, l'intrépide mitrailleur du 173^e RI, reprendra sa vie d'antan, dans son village natal de FELCE (Haute Corse), et s'éteindra au milieu des siens le 12 avril 1925 à l'âge de 40 ans.

³ ARMENGAUD Jean Henri (1894-1980) , Saint-cyrien de la promotion Montmirail, nommé sous-lieutenant d'infanterie le 5 août 1914 et affecté au 173^e RI pendant toute la durée de la guerre. Il terminera sa carrière militaire comme général de brigade, titulaire à titre personnel de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, acquise par le 173^e régiment d'infanterie. Obtenir une telle fourragère à titre personnel est rarissime, mérite d'être souligné et illustre avec éclat la réputation du régiment qui se l'est vue conférer.

LE RETOUR DU CALOT DANS L'ARMÉE DE TERRE

Source : « La voix du combattant » n° 1826 de juin-juillet 2017. Illustrations de la rédaction.



Dans une note du major général de l'armée de terre du 28 février dernier, le calot (en usage jusqu'à son remplacement par le béret en 1964) fait son retour pour les activités de service courant dans les unités qui portent le béret bleu foncé. Ne sont pas concernés les parachutistes (béret amarante) la Légion étrangère (béret vert) les cavaliers des chars de combat (béret noir) le

personnel de l'ALAT (béret bleu roi), les chasseurs alpins (« tarte » traditionnelle) et la brigade franco-allemande (béret bleu foncé).

Le port du calot n'est pas autorisé lors des activités de préparation opérationnelle ou lors des projections. Il se porte centré sur la tête.

A l'exception des troupes de marine qui portent l'ancre à l'avant gauche, le calot ne comporte aucun insigne métallique.

Commentaires vécus de la rédaction :

Assurément, l'histoire est un perpétuel recommencement comme en témoigne l'anecdote ci-dessous :

Aussitôt après la fin de la guerre d'Algérie, entre 1962 et 1964, pour des raisons d'économies nous disait-on alors, les calots d'armes furent remplacés par le béret bleu foncé pour l'hiver et le béret kaki clair pour l'été. Cela dura quelques années puis, été comme hiver le béret resta bleu foncé. Pour les mêmes raisons d'économies, les képis et les soutaches de col des vareuses ne furent plus brodés au numéro du régiment mais simplement par une grenade toutes armes. De ce fait, lors d'un changement de corps, officiers, sous-officiers et engagés volontaires ne passaient chez le maître-tailleur que pour le seul écussonnage de bras.

De même – mais sans aucun rapport avec les calots d'armes - quelques années plus tard, comme les chaussures basses de sortie (des cadres et de la troupe) étaient rouges et les rangiers devant être cirées en noir, les appelés du contingent percevaient deux boîtes de cirage: l'une rouge, l'autre noire. Toujours pour des raisons d'économies que l'on comprendra aisément, l'uniformisation de la couleur des chaussures fut mise à l'ordre du jour. Au plan pratique, le passage des chaussures rouges aux chaussures noires se fit par l'attribution à chaque section de trois flacons de dégraissant et de trois autres de teinture noire. Comme on savait bien le faire à l'époque (en 1966) les ordres furent donnés en conséquence et l'exécution contrôlée un mercredi matin, « au réveil » comme il se doit. Ainsi, fut programmée une gigantesque revue sur la place d'armes où, par compagnie et par section, chaque soldat tenait en main et présentait ses chaussures basses teintées en noir. Pour le régiment l'affaire était classée et l'opération réussie. Réussie étant un bien grand mot car la teinture noire s'écaillant facilement, les chaussures basses de la troupe étaient trop souvent bicolores !

Raoul PIOLI

Mémorial dédié aux soldats morts en opérations extérieures : le projet piétine

Le 18 avril 2017, l'ancien président de la République François Hollande, alors en fin de mandat, avait lancé le chantier du Mémorial national des Morts pour la France lors d'opérations extérieures, en inaugurant une stèle dans un coin du parc André-Citroën, au sud de Paris. La communauté militaire s'en était réjouie tout en restant très sceptique car aucune date n'avait été annoncée pour le début effectif des travaux.



Projet du Mémorial représentant six soldats, dans la position de porteurs sans cercueil.

Sept mois plus tard, force est de constater que rien n'a été entrepris pour un monument qui aurait dû être inauguré en mai 2018. Le vendredi 10 novembre 2017, une rencontre entre madame DARRIEUSSECQ, la secrétaire d'État aux Armées, et madame HIDALGO, maire de Paris, était censée relancer le chantier. Hélas il n'en a été rien. Si l'on en croit les médias, madame la secrétaire d'État aux Armées aurait expliqué : « Effectivement, ça cafouille sec, nos services sont prêts, les sommes sont inscrites à nos budgets, et j'avoue que ce dossier m'inquiète un peu », ajoutant même que : "L'idée était que ce monument soit prêt pour novembre 2018, si des décisions ne sont pas prises immédiatement, ce ne sera jamais prêt". Les mêmes médias rapportent également que pour remettre le dossier sur les rails, il reste encore un obstacle financier à franchir. Le budget initial de l'aménagement du jardin, évalué initialement à

1,3 million d'euros, va être revu à la baisse, car trop élevé pour la Mairie de Paris qui en règle la moitié.

Initié en 2011, le projet de ce Mémorial traîne lamentablement. La Nation, si prompt à se recueillir, à déposer des fleurs et à prendre en charge les victimes civiles d'attentats terroristes, est incapable de respecter la mémoire des militaires qu'elle a envoyés combattre à travers le monde, qui sont Morts pour la France en OPEX et dont les familles endeuillées attendent toujours un peu de reconnaissance. Il n'est pas étonnant que l'exaspération du monde combattant soit bientôt à son comble, devant l'ingratitude du pouvoir politique à l'égard des 600 Morts pour la France depuis la fin de la guerre d'Algérie en 1962. Décidément, le monument dédié aux militaires morts en opérations extérieures est un peu comme « l'arlésienne » : c'est une chose que l'on attend et espère, qui occupe les esprits mais qui n'arrive jamais.

LCL (er) Raoul PIOLI

ACTUALITE INTERNATIONALE

Depuis six ans, la France comme tant d'autres pays, est en lutte contre le terrorisme islamiste aveugle qui menace et souvent frappe les démocraties occidentales. L'article qui suit est un condensé intéressant - pour qui veut en connaître sur la situation en Syrie - car il évoque clairement les principaux acteurs du conflit. Une fois n'étant pas coutume dans notre Bulletin, la rédaction vous propose cette page d'actualité internationale.

LES ACTEURS DU CONFLIT SYRIEN

Source : document publié le 6 novembre 2017, par Rana MOUSSAOUI, Agence France Presse.

La guerre en Syrie a débuté en mars 2011 avec la répression de manifestations pro-démocratie mais s'est ensuite complexifiée avec l'implication des jihadistes et de puissances régionales et internationales. Elle a fait plus de 340.000 morts et des millions de déplacés et réfugiés.

Voici les principaux acteurs du conflit:

-Régime et alliés-

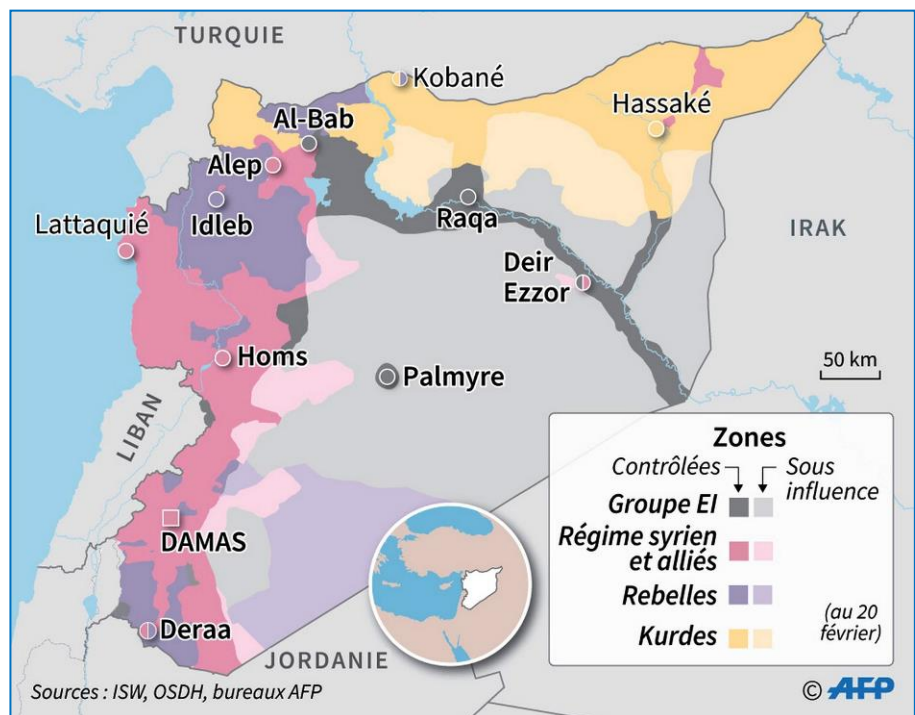
- L'armée du président Bachar al-Assad, qui comptait 300.000 hommes dans ses unités combattantes en 2011, a vu ses effectifs baisser de moitié. Elle

est soutenue par 150.000 à 200.000 miliciens pro régime. Par ailleurs, 5.000 à 8.000 combattants du Hezbollah libanais se battent à ses côtés.

- Alliée de poids de Damas, la Russie intervient depuis septembre 2015. Son aviation a permis aux troupes gouvernementales de reprendre plusieurs zones clés, comme la ville d'Alep.

- Autre allié de poids, l'Iran, qui a envoyé des milliers de combattants en Syrie et fournit conseillers militaires. L'armée contrôle désormais 55% du territoire, notamment les principales villes (Damas, Homs, Hama et Alep), selon le géographe français Fabrice Balanche. Plus des deux-tiers des habitants vivent sur ce territoire.

Avec la Turquie, soutien des rebelles, Moscou et Téhéran ont réussi à instaurer quatre "zones de désescalade" dans le pays, sans faire cesser totalement les combats.



- Rebelles -

- Au début du conflit, les rebelles se sont regroupés sous la bannière de l'Armée syrienne libre (ASL), laissant progressivement place à une myriade de factions, allant des rebelles sans affiliation religieuse aux groupes islamistes. Après de multiples revers, ils n'ont plus beaucoup de poids.

- Ahrar al-Cham, d'inspiration salafiste, était l'un des groupes les plus puissants. Surtout présent dans la province d'Idleb (nord-ouest), il a tenté en 2015 de se présenter comme modéré aux yeux des Occidentaux. Mais après un coup de force des ex-alliés jihadistes de Tahrir al-Cham, il n'est plus présent que dans quelques poches d'Idleb.

- Jaich al-Islam est le plus important groupe rebelle dans la région de Damas. En comptant les zones dominées par la coalition Tahrir al-Cham (composée essentiellement de jihadistes de Fateh al-Cham, l'ex-branche syrienne d'Al-Qaïda), les rebelles contrôlent 12% du territoire où vit 15% de la population, selon M. Balanche.

- Jihadistes -

- Les deux principales forces jihadistes rivales sont le groupe Etat islamique (EI) et le groupe Fateh al-Cham.

- L'EI a conquis de vastes régions depuis son intervention en 2013 dans le conflit et proclamé en 2014 un "califat" sur les territoires conquis en Syrie et en Irak, aujourd'hui en lambeaux. Cible de multiples offensives du régime et d'une coalition arabo-kurde soutenue par Washington, l'EI a subi de nombreux revers et ne contrôle plus que 5% du territoire syrien contre 33% en début d'année.

- Fateh al-Cham, connu précédemment sous le nom de Front Al-Nosra, a annoncé sa rupture avec Al-Qaïda en juillet 2016. Il domine une coalition baptisée Tahrir al-Cham. Composé essentiellement de Syriens, il attire de nombreux rebelles avec ses moyens financiers et sa meilleure organisation. Il a chassé ses ex-alliés rebelles de presque la totalité de la province d'Idleb.

- Kurdes -

Réprimés pendant des décennies, les Kurdes ont profité du retrait de l'armée syrienne pour établir dans le Nord une administration locale. En 2016, ils ont instauré une région "fédérale" sur leurs territoires et organisé leurs premières élections en septembre.

Les YPG (Unités de protection du peuple), leur principale milice armée, forment le noyau dur des Forces démocratiques syriennes (FDS) - composées également de combattants arabes - soutenues par la coalition internationale dirigée par les Etats-Unis.

Ils contrôlent 28% du territoire, où vit près de 16% de la population, et les trois-quarts de la frontière avec la Turquie qui voit d'un mauvais œil cette autonomie. Ankara assure avoir reçu de Washington des assurances concernant l'arrêt de livraisons d'armes aux YPG.

- Turquie, Arabie, Qatar -

La Turquie, l'Arabie saoudite et le Qatar ont soutenu au début de la révolte la rébellion majoritairement sunnite contre M. Assad.

Aujourd'hui, Ryad et Doha sont marginalisés et Ankara a noué une alliance inédite avec Moscou. Sur le plan militaire, la Turquie appuie des rebelles antijihadistes et a déployé des troupes dans le nord syrien.

- Coalition internationale -

Elle comprend plus de 60 pays et mène des frappes aériennes contre l'EI, en appui à des troupes au sol. Avec la fin des grandes batailles contre l'EI, les frappes ont baissé en intensité.

Washington attend les résultats des pourparlers de paix à Genève pour décider du sort de cette coalition.

INFORMATION SUR LE PERMIS DE CONDUIRE

De fausses informations circulent actuellement sur les réseaux sociaux. Elles concernent le nouveau permis de conduire et recommandent de ne pas changer son ancien permis contre le nouveau car celui-ci n'est valable que pour 5 ans avec une visite médicale obligatoire. **Cette annonce est inexacte**

Le nouveau permis de conduire pour les catégories A et B est valable 15 ans. Il n'y a pas de visite médicale à effectuer lors du renouvellement de celui-ci. Le renouvellement est une démarche administrative, sans examen médical ou de conduite. Il permet de mettre à jour l'adresse postale du titulaire, ainsi que sa photo. En revanche, les détenteurs des catégories de permis du groupe lourd C (poids lourds :PL) et D (transport en commun :TC)) sont toujours valables 5 ans, et soumis à une visite médicale d'aptitude.

En résumé il faut simplement retenir deux choses :



1- Les nouveaux permis de conduire A et B délivrés depuis le 16 septembre 2013 ont une validité de 15 ans. (Pour les permis PL et TC, la validité est de 5 ans.)

Tous les 15 ans, un renouvellement administratif est en effet imposé sans examen médical ou sans examen de conduite. (Pour les permis C (PL) et D (TC), la validité est de 5 ans avec visite médicale d'aptitude)

2- Les anciens permis de conduire A et B délivrés avant le 16 septembre 2013 sont valables jusqu'au 19 janvier 2033.

Les titulaires du « permis rose » (ancien format) seront informés des modalités d'échange le moment venu.

Pour celles et ceux qui sont contraints de changer le « permis rose » - par suite de perte, vol, changement d'état-civil, détérioration - le duplicata établi n'est valable que 15 ans pour les

permis A et B. et 5 ans pour les permis C et D.

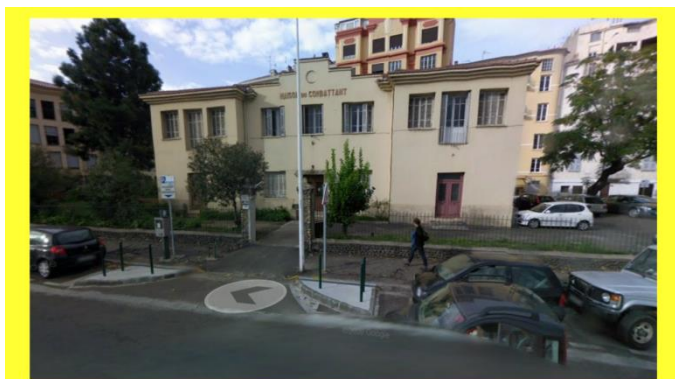
L'HABITACLE D'UNE VOITURE, UN ESPACE TRÈS RÉGLEMENTÉ



Notre site administré par notre camarade le LV(H) Jean-Louis Ventura, s'étoffe chaque jour. Il réunit le monde combattant et associatif et permet aux associations de se référencer et de publier des articles et de se faire connaître.

<http://udac.corsedusud.free.fr/index.html>

Ci-dessous une photographie de la page de garde du site.



- Union Départementale des Associations de Combattants et Victimes de Guerre de Corse du Sud (UDAC 2A)
- Association Départementale des Anciens Combattants (ADAC)
- [Fédération ligne Maginot](#)
- [Union des Combattants de Corse du Sud \(UNC\)](#)
- Fédération Nationale des blessés du poumon
- Fédération Nationale Anciens Combattants d'Algérie (FNACA)
- [Rhin et Danube](#)
- Union Départementale des Anciens Combattants Volontaires de la Résistance
- [Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance \(ANACR\) 2A](#)
- [Amis de la résistance de Corse du Sud ANACR](#)
- [Union Nationale des Parachutistes \(UNP\)](#)
- [Association Nationale des Croix de Guerre et de la Valeur militaire](#)
- [Mémorial Corse AFN](#)
- [Association des Officiers Mariniers de Réserve \(ACOMAR\)](#)
- [Union Nationale des Officiers de Réserve \(UNOR\)](#)
- [Union Nationale des Sous-Officiers de Réserve \(UNSOR\)](#)
- [Union Nationale du personnel en retraite de la Gendarmerie](#)
- [Association « Mémorial Corse AFN 1952-1962](#)
- [Anciens du Train et de la Logistique de Corse](#)
- Section des Anciens Combattant d'Ajaccio (SACA)
- [Le Souvenir Français](#)
- [ANOPEX](#)
- [39-45 ET Opex](#)



HISTOIRE

- [La libération de la Corse](#)
- [Caré militaire de St Antoine Ajaccio](#)
- [Monuments aux morts Corses](#)
- [Monument aux morts Ajaccio](#)
- [Relevé Monuments](#)
- [La Semillante](#)
- [Le Casabianca](#)
- [La Marie Mad](#)
- [le drame de Mers EL KEBIR](#)

- [LE DEVOIR DE MEMOIRE](#)

LES VIDEOS DE L'HISTOIRE

- [Le désastre de CAO BANG](#)
- [Web-série du centenaire de la bataille de Verdun](#)
- [la guerre d'indochine](#)

« Les années se succèdent mais ne se ressemblent pas » a-t-on l'habitude de dire. L'expression est simple et nous rappelle la variété infinie des accidents de la vie. Pourtant, pour l'amicale, il y a au moins un domaine où l'on peut affirmer le contraire, c'est-à-dire que « les années se suivent et se ressemblent ». C'est celui des mauvaises nouvelles, celui des peines. En effet, comme pour l'année précédente, nous avons eu, en 2017, à accompagner pour leur dernier voyage deux des nôtres, et pas des moindres.

Coïncidence ou pur hasard, il s'est agi de deux adhérentes. Cela peut sembler dans l'ordre naturel des choses et, de ce fait, n'appelle pas de commentaire particulier. Cependant, toutes les deux ont un point commun : elles ont porté l'uniforme et les armes de la France à une période de leur vie. Ce détail, significatif car peu courant, n'a pas échappé à certains initiés. De surcroît, toutes les deux ont été également des épouses modèles et des mères de famille heureuses. Mais hélas, bien que la mort ne soit pas acceptable, elle fait néanmoins partie du chemin de la vie et de notre destinée. Et, pour toutes les deux, chemins et destinées se sont arrêtés en janvier 2017 pour la première, et en décembre de la même année pour la seconde ».

R.P.

Madame Yvette BIANCAMARIA (1921 - 2017)



Nous étions habitués, lors de toutes les activités importantes de l'amicale, à la présence du colonel Jérôme BIANCAMARIA - *membre fondateur et président honoraire des Anciens du Train de la Corse* - toujours accompagné de son épouse, madame Yvette BIANCAMARIA. Et puis, voila qu'au tout début du mois de janvier 2017, l'état de santé de cette dernière s'est brusquement dégradé, nécessitant son hospitalisation. Quelques jours plus tard, le 27 du même mois, une bien triste nouvelle nous annonçait

son décès. Par une suprême ironie du sort, ce jour là correspondait très exactement à la date du 67^e anniversaire de son mariage. Les lois de la nature, tout comme la destinée, demeurent aussi impénétrables que les voix du Seigneur.

Si madame BIANCAMARIA faisait partie de la catégorie très convoitée des « femmes battantes », elle était aussi, et surtout, une authentique « combattante » dans l'acception la plus noble du terme. Engagée volontaire pour la durée de la guerre, elle avait participé à la campagne d'Alsace en 1944-45 au sein de la 1^{ère} Division Blindée, puis avait franchi le Rhin les armes à la main, et était entrée victorieusement en Allemagne avec les troupes de la Première Armée Française du général de LATTRE de TASSIGNY.



C'est là, tout une tranche de l'histoire de notre pays qu'il est bon de souligner à une époque où tout contribue à oublier celles et ceux à qui nous devons notre liberté. Et il me semble même opportun, voire indispensable, de rappeler aux générations actuelles l'enthousiasme et la détermination qui habitait alors l'esprit de cette jeune et courageuse femme. La guerre terminée et la victoire acquise en mai 1945, elle continuera à servir au sein des troupes françaises d'occupation en Allemagne, mais en qualité de personnel civil assimilé à officier.

Et puis, en 1950, vint le jour où la rencontre avec un jeune lieutenant rentrant d'Indochine sera déterminante pour le reste de sa vie. Quittant l'uniforme, elle épousera celui qui deviendra le colonel Jérôme BIANCAMARIA. De cette union naîtront un garçon et trois filles dont la dernière

verra le jour, alors que son père combattait en Indochine dans le cadre d'un second séjour. A l'époque des conflits d'Extrême-Orient et plus tard d'Algérie, sans services sociaux structurés, sans cellules d'aide psychologique comme de nos jours, la vie d'une épouse de militaire n'était pas du tout idyllique. Elle devait tenir toute seule, à la fois le rôle de mère au foyer avec tout ce que cela implique, mais aussi celui du père absent pendant plus de deux longues années, le tout avec l'angoisse permanente de l'annonce brutale de la blessure voire du décès de l'époux.

Par bonheur, le temps et la vie se sont écoulés harmonieusement, les années se sont succédées, les enfants sont devenus adultes, ont fait leur vie et la famille s'est agrandie. Madame BIANCAMARIA, mère de famille comblée, rayonnant toujours la bonne humeur et une joie de vivre contagieuse, nous lègue l'exemple de ce que peut être une âme vaillante à la volonté bien trempée.

Disparue il y a maintenant un an, si nos souvenirs restent à la fois mêlés de tristesse, de respect et d'amitié, une chose est certaine, l'amicale des anciens du Train ne l'oubliera pas. Aussi, en ce premier anniversaire marquant sa disparition, nos pensées vont vers elle et accompagnent sa famille dont le chagrin est sans fin.

Major (e r) Josiane TISSERAND (1947 - 2017)



Depuis quelques années on ne voyait plus Josiane TISSERAND lors des diverses réunions de l'amicale. Notre très sympathique et ancienne trésorière vivait un long calvaire. La femme d'action, si combative et si joyeuse que nous avons connue, affrontait une longue et implacable maladie avec beaucoup de courage. Du courage, elle n'en manquait pas car c'était une « battante », comme nous l'a rappelé avec talent son fils Guillaume entouré de ses deux sœurs.

Le 2 décembre 2017, l'heure était venue pour elle d'être libérée de ses souffrances. Ce départ à l'âge de soixante ans nous laisse cependant bien désemparés. Sa présence chaleureuse apportait toujours de la joie à celles et ceux qui la connaissaient. Aujourd'hui, l'amicale des anciens du Train et de la logistique de Corse est triste.

Josiane TISSERAND appartenait à une génération qui, bien que n'ayant connu que le temps de paix, aspirait depuis son jeune âge à être utile à son pays. Aussi, avait-elle décidé de revêtir l'uniforme dès l'âge de 18 ans, au titre de spécialiste d'état-major, consacrant ensuite près de trente années de sa vie au service exclusif des armes de la France. C'est ainsi qu'elle s'épanouira dans la voie choisie, se remettra régulièrement en cause en préparant et réussissant tous les diplômes et brevets militaires lui permettant d'être promue, au choix, dans tous les grades de sous-officier comme dans celui de major. Parallèlement, après avoir épousé Roland TISSERAND, alors lui-même jeune sous-officier, elle aura à cœur de fonder un foyer heureux égayé par la naissance de trois enfants. Le mardi 4 décembre, en présence de sa famille et de beaucoup des nôtres, du drapeau de l'amicale et de celui des Médaillés militaires, les funérailles du major à la retraite Josiane TISSERAND - titulaire de la Médaille Militaire - ont été à son image: authentiques, simples et empreintes d'une très grande émotion.



Que ces mots qui précèdent aident son époux, notre ami le major (er) Roland TISSERAND, ses enfants, Guillaume, Christelle et Virginie, ainsi que tous leurs proches, à mieux supporter sa très récente disparition.

Samedi 20 Janvier :

Assemblée générale suivie d'un repas animé par un groupe musical au « HUSSARD »

Vendredi 23 Mars :

Commémoration de la fête du Train.

Samedi 23 Juin :

Journée culturelle et champêtre à CAPO DI FENO.

Samedi 30 Septembre :

Retrouvailles entre amis au stade d'AFA et traditionnel méchoui de rentrée.

Le cycle des conférences mensuelles se poursuit, suivies d'une collation sur place.

Conférences Maison du Combattant	
Vendredi 26 janvier 18h00	Vendredi 23 février 18h0
Vendredi 23 mars 18h00	Vendredi 27 avril 18h00
Vendredi 25 mai 18h00	Vendredi 15 juin 18h00
Vendredi 14 septembre 18h00	Vendredi 26 octobre 18h00
Vendredi 16 novembre 18h00	Vendredi 7 décembre 18h00

Et je vous invite à participer toujours plus nombreux et comme chaque année à nos cérémonies à caractère patriotique ou culturel.